

Comme des mouches, pièces politiques

Au pays des

Avec un grand F

Respecter la procédure

Dans la joie et la bonne humeur

## Du même auteur

### Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

*Enfants de la middle class (Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation/ Juliette/Journal de la middle class occidentale)*, 2005

*Pour rire pour passer le temps/Petites pauses poétiques*, 2007

*Dis-moi que tu m'aimes* in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

*Il pleut (Pour un public avec parapluies)/Matlock (Pour un public avec poussettes)/Les Noisettes (Pour un public avec jerricans)/Le Son du cor (Pour un public avec trompettes)* in *Les 120 Voyages du Fou*, 2008

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

*Ouasmok ?*, 2004

*Quelques pages du journal de la middle class occidentale* in *Théâtre en court 1*, 2005

*Instantanés (Quelques autres pages du journal de la middle class occidentale)* in *Court au théâtre 1*, 2005

*Alice pour le moment*, 2008

*Viktor Lamouche* in *Théâtre en court 3*, 2008

*Cent culottes et sans papiers*, 2010

*Costa le Rouge*, 2011

### Chez d'autres éditeurs

*Par les temps qui courent* in *La Scène aux ados*, vol. 1, Lansman, 2004

*L'Extraordinaire Tranquillité des choses* (écrit en collaboration avec Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot), Éditions Espace 34, 2006

---

Sylvain Levey

# Comme des mouches, pièces politiques

Au pays des

Avec un grand F

Respecter la procédure

Dans la joie et la bonne humeur

(ou Comment Bruno a cultivé un helicobacter pylori)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2011, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-448-6 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Christopher Lowden (haut), Charlotte Cornic (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des textes du présent recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

## Comme des mouches, pièces politiques

Au pays des .....	5
Avec un grand F .....	83
Respecter la procédure .....	111
Dans la joie et la bonne humeur..... (ou Comment Bruno a cultivé un helicobacter pylori)	139

Au pays des

1.

FRANÇOIS.- En novembre.

BLACKBERRYWOMAN.- Oui.

FRANÇOIS.- C'est ça.

CRAVATE DE SOIE.- C'était en novembre.

BLACKBERRYWOMAN.- Il me semble.

CRAVATE DE SOIE.- Oui.

CHAUSSURES CROCO.- Vous avez raison.

FRANÇOIS.- Ils se sont regardés.

CHAUSSURES CROCO.- C'est juste.

CRAVATE DE SOIE.- Nous nous sommes regardés.

FRANÇOIS.- Vous vous êtes regardés.

BLACKBERRYWOMAN.- Effectivement.

FRANÇOIS.- Sans me regarder moi.

CHAUSSURES CROCO.- C'est ça.

CRAVATE DE SOIE.- Tout à fait.

BLACKBERRYWOMAN.- Oui.

CRAVATE DE SOIE.- Personne ne vous avait regardé ?

FRANÇOIS.- Non.

BLACKBERRYWOMAN.- C'est vache.

CRAVATE DE SOIE.- C'est vrai.

CHAUSSURES CROCO.- Ce n'est pas sympa.

FRANÇOIS.- Ils ont.

CRAVATE DE SOIE.- Ce jour-là.

FRANÇOIS.- Vous avez dit.

BLACKBERRYWOMAN.- Ce matin-là.

FRANÇOIS.- Un matin de novembre.

CRAVATE DE SOIE.- N'est-ce pas ?

FRANÇOIS.- Exact.

CRAVATE DE SOIE.- Vous avez de la mémoire.

FRANÇOIS.- Ces choses-là ne s'oublient pas.

BLACKBERRYWOMAN.- Ce matin-là.

CRAVATE DE SOIE.- Donc.

BLACKBERRYWOMAN.- Il faisait froid.

CHAUSSURES CROCO.- Nous avons dit.

CRAVATE DE SOIE.- Pourquoi pas.

BLACKBERRYWOMAN.- C'est ça ?

CHAUSSURES CROCO.- Oui.

FRANÇOIS.- Vous l'avez dit.

BLACKBERRYWOMAN.- Oui pourquoi pas.

CRAVATE DE SOIE.- C'est ça.

CHAUSSURES CROCO.- C'est ce que nous avons dit.

CRAVATE DE SOIE.- C'est une proposition effectivement.

BLACKBERRYWOMAN.- Une parmi d'autres.

CHAUSSURES CROCO.- Nous l'avons dit aussi.

CRAVATE DE SOIE.- Une proposition.

CHAUSSURES CROCO.- Oui.

BLACKBERRYWOMAN.- Pourquoi pas.

CHAUSSURES CROCO.- Oui.

BLACKBERRYWOMAN.- Effectivement.

CRAVATE DE SOIE.- Une proposition qu'il faudra valider.

FRANÇOIS.- Mais vous n'avez pas noté ma proposition.



CRAVATE DE SOIE.- C'est vrai ?

CHAUSSURES CROCO.- Oui.

BLACKBERRYWOMAN.- Nous n'avons pas noté sa proposition.

CHAUSSURES CROCO.- Personne n'avait noté votre proposition ?

FRANÇOIS.- Personne.

CRAVATE DE SOIE.- C'est vache.

CHAUSSURES CROCO.- C'est vrai.

BLACKBERRYWOMAN.- Ce n'est pas sympa.

CHAUSSURES CROCO.- Nous avons dit.

BLACKBERRYWOMAN.- Oui pourquoi pas effectivement.

CRAVATE DE SOIE.- Mais personne n'a pris soin de noter sa proposition.

FRANÇOIS.- J'avais fait une proposition.

CHAUSSURES CROCO.- Pourtant.

CRAVATE DE SOIE.- Ce matin de novembre.

CHAUSSURES CROCO.- Il faisait froid.

BLACKBERRYWOMAN.- Il.

CHAUSSURES CROCO.- Lui donc.

BLACKBERRYWOMAN.- Vous avez fait une proposition.

FRANÇOIS.- Une proposition pour la parade.

CRAVATE DE SOIE.- Oui.

BLACKBERRYWOMAN.- Effectivement.

FRANÇOIS.- Une proposition pour la rendre.

CRAVATE DE SOIE.- La parade.

FRANÇOIS.- Plus attractive.

CRAVATE DE SOIE.- Attractive.

BLACKBERRYWOMAN.- Oui.

Avec un grand F

1.

Au commencement pas grand-chose.

À dire vrai le premier jour presque rien  
Une petite douleur juste rien du tout  
En fait.

Pas une douleur non pas une douleur  
Une sensation peut-être  
Juste le sentiment peut-être.

Ou.

Le pressentiment oui c'est cela le pressentiment.

Au commencement le pressentiment  
D'un début de quelque chose mais  
Le début de quoi je ne savais pas  
La genèse d'une histoire  
Le départ d'un grand voyage sans doute mais  
Quelle histoire ?  
Vers où et vers qui le voyage ?

Je ne savais pas.

Pas encore.

Au commencement un signe un appel au secours sans doute  
Du corps d'un corps de femme.

Un premier indice minuscule indice qui m'avertissait  
Qui me rappelait à l'ordre.  
À partir de ce jour -

JOUR J - JOUR DE PLUIE - JOUR DE GRÈVE - JOUR DE GRÂCE - JOUR APRÈS  
JOUR - CONTRE-JOUR - JEUDI NOIR -

À partir de ce jour  
De la seconde même

Où j'ai ressenti pour la première fois  
Toute première fois cette sensation  
Plus rien ne serait comment dire  
Comme avant.

Oui  
C'est  
Cela  
Comme avant.

Comme avant  
Depuis le commencement.

Depuis mon commencement comme avant  
Depuis un demi-siècle presque.

Presque cinquante ans  
Moins deux exactement comme avant.

Depuis le premier jour une nuit de décembre  
Depuis  
Le premier cri  
Qui a suivi et précédé la première bouffée d'oxygène  
Le premier regard la première lumière  
Les premières mains posées  
Sur moi.

Comme avant.

Depuis la première goutte d'eau qui m'a privée  
À tout jamais  
De l'odeur  
La vraie  
L'odeur animale de ma mère.

Comme avant depuis  
Depuis le rouge  
Depuis le commencement.

Au commencement était le rouge.

Le rouge  
Celui qui coule à flots  
Par le trou  
Par le béant  
Par le passage creusé par celui  
Celui ou celle  
Qui vient au monde.

Au commencement était le trou -

LE TROU NOIR - LE TROU DE MÉMOIRE - LE TROU DE LA SÉCU - LE TROU DANS  
LE PANTALON - LE TROU DU CUL DU MONDE -

Au commencement était le rouge  
La couleur de la viande.

Le rouge  
Seule couleur que la rétine reconnaît  
Dans les jours qui suivent la naissance.

Comme avant.

Depuis la première dent qui déchire la gencive  
Depuis le premier pas -

PAS À PAS - PAS DE CÔTÉ - PAS À TOI - PAS TON TOUR - PAS ENCORE - PAS  
MAINTENANT -

Mon  
Premier pas fragile instable  
Sur le bitume d'un trottoir d'une grande ville  
Depuis mes premiers mots  
Balbutiés marmonnés criés à poumons naissants  
Dans un dialecte que seule parmi nous tous je comprenais.

Depuis mes premières fois mes premiers baisers mes  
Premières matinées passées devant un miroir

Respecter  
la procédure

H1.- C'était lui.  
H2.- Lui ?  
H1.- Comme je vous le dis.  
F1.- Le lui.  
H1.- Ou.  
F1.- Dont il parle.  
H1.- C'était moi.  
H2.- C'est qui ?  
H1.- Il faut.  
H3.- Un gamin.  
H1.- Vous devez.  
F1.- Un gamin.  
H1.- Vous devez essayer.  
F1.- Nous essayons.  
H1.- De me comprendre.  
H2.- Un gamin.  
F1.- Quel âge ?  
H1.- Qui ?  
F1.- Le gamin ?  
H3.- Douze ans.  
H2.- Treize.  
H3.- Peut-être.

F1.- On peut le savoir ?

H1.- Oui.

F1.- Comment ?

H1.- Le procès-verbal.

H2.- Évidemment.

H1.- J'imagine.

F1.- Son prénom ?

H1.- Au gamin ?

H2.- Oui.

H1.- Je ne sais pas.

F1.- Et vous ?

H1.- Quoi moi ?

F1.- Votre prénom ?

H1.- Moi c'est Alexandre.

H2.- Il est donc.

H3.- Vous êtes Alexandre.

H2.- Le bel Alexandre sportif et souriant.

F1.- N'est-ce pas ?

H1.- Oui.

F1.- Les dents blanches Alexandre ?

H1.- J'essaye.

H2.- Faites voir.

F1.- Parfait.

H3.- Ça demande des efforts.

H2.- Il fait des efforts.

F1.- Tous les soirs Alexandre se lave les dents.



H2.- Pour les avoir bien blanches.

F1.- Quel âge Alexandre ?

H1.- Quarante ans.

H2.- Le bel âge.

H1.- Presque.

H2.- Alexandre a presque quarante ans.

F1.- Vous êtes marié Alexandre ?

H1.- Oui.

H3.- Des enfants ?

H1.- Évidemment.

H2.- Comme tout le monde.

F1.- Fille ?

H3.- Ou ?

H2.- Garçon ?

H1.- Un garçon de neuf ans un autre de six.

H3.- Et.

H2.- Alors.

H3.- Alexandre quarante ans presque marié deux enfants.

F1.- Une voiture ?

H1.- Deux.

H3.- C'est plus pratique ?

H1.- Oui.

H2.- Et.

F1.- Alors.

H3.- Alexandre.

H2.- Quarante ans.

Dans la joie  
et la bonne humeur  
(ou Comment Bruno a cultivé  
un helicobacter pylori)

**PROLOGUE : AGRANDIR LA MAISON**

BRUNO.- La jolie femme que voici que voilà.

NATHALIE.- Moi c'est Nathalie.

BRUNO.- C'est la jolie Nathalie et c'est ma femme à moi.

NATHALIE.- Moi c'est Nathalie donc.

BRUNO.- La jolie femme.

NATHALIE.- Du beau Bruno que voilà.

BRUNO.- Le beau Bruno c'est moi donc.

NATHALIE.- Nathalie et Bruno.

BRUNO.- Été 2001.

NATHALIE.- Juillet exactement.

BRUNO.- Début de l'histoire.

NATHALIE.- De la belle histoire.

BRUNO.- De notre histoire à nous.

NATHALIE.- Bruno et Nathalie.

BRUNO.- La belle histoire que voilà.

NATHALIE.- Premier regard.

BRUNO.- Le bal du 14.

NATHALIE.- Celui des pompiers.

BRUNO.- Sur la Côte basque.

NATHALIE.- À la frontière espagnole.

BRUNO.- Premières paroles ensuite.

NATHALIE.- Tu te souviens ? C'était qui déjà le poète ?

BRUNO.- Saint-John Perse.

NATHALIE.- Il m'a récité des vers de.

BRUNO.- Saint-John Perse.

NATHALIE.- Embrasse-moi.

BRUNO.- Là maintenant ?

NATHALIE.- Pourquoi pas ?

BRUNO.- Premières fois que les corps se frôlent aussi.

NATHALIE.- Premiers frissons alors.

BRUNO.- Le souffle.

NATHALIE.- Le tien.

BRUNO.- Dans ton cou.

NATHALIE.- Une vieille sono qui crache.

BRUNO.- Un vieux tube de Johnny.

NATHALIE.- Je n'ai jamais aimé Johnny.

BRUNO.- Nous aimions le rock.

NATHALIE.- À l'époque.

BRUNO.- Le vrai.

NATHALIE.- Pas la variété.

BRUNO.- Notre premier baiser ce fut plus tard dans la nuit.

NATHALIE.- Tu te souviens ?

BRUNO.- On a fait l'amour.

NATHALIE.- La première fois.

BRUNO.- En écoutant Lou Reed.

NATHALIE.- À même le sable.

BRUNO.- Sur une plage déserte.

NATHALIE.- On a fait l'amour.

BRUNO.- Jusqu'au petit matin.

NATHALIE.- En écoutant Lou Reed.

BRUNO.- Sur un vieux poste à cassettes.

NATHALIE.- Et après tout est allé très vite.

BRUNO.- Un mariage.

NATHALIE.- Dans un château.

BRUNO.- Pour fêter notre centième coït.

NATHALIE.- Salaud.

BRUNO.- Aïe.

NATHALIE.- Il ne fallait pas le dire embrasse-moi.

BRUNO.- Là ?

NATHALIE.- Oui maintenant.

BRUNO.- Un enfant dans la foulée.

NATHALIE.- Benjamin.

BRUNO.- Va souffler ses huit bougies.

NATHALIE.- Beau comme son père.

BRUNO.- Beau comme un ange.

NATHALIE.- On va agrandir.

BRUNO.- Oui la maison.

NATHALIE.- Refaire la salle de bains aussi.

BRUNO.- On n'est pas tout à fait d'accord.

NATHALIE.- Pas tout à fait non.

BRUNO.- Sur le choix des matériaux.

NATHALIE.- On n'est pas d'accord.

BRUNO.- Elle veut du bois.

NATHALIE.- Tout autour des lavabos du bois oui le bois c'est agréable.

BRUNO.- Moi du carrelage je préfère.

NATHALIE.- Du carrelage pourquoi pas oui mais pas du carrelage blanc.

BRUNO.- J'ai bien entendu elle a dit pourquoi pas.